

Haïda Atticot : la psychométricienne qui embellit les Lyonnaises

Elle est responsable d'un espace de beauté ethnique qui vient d'ouvrir à Villeurbanne

D'UN DIPLÔME d'état de psychométricienne à la gestion d'un salon de beauté ethnique, Haïda Atticot n'a pas hésité à sauter le pas et à changer ainsi diamétralement de cap. Il faut dire que cette jeune guyanaise de 22 ans, au physique de mannequin, a toujours aimé les défis. « Il faut que ma vie bouge et m'apporte son lot de surprises. » C'est après avoir obtenu son bac scientifique avec mention que la jeune Haïda a décidé de quitter la Guyane pour poursuivre ses études en France. « J'avais fait le tour et je souhaitais acquérir mon indépendance. »

Passionnée par les enfants, Haïda veut se consacrer à eux. « Ma marraine était déjà assistante maternelle.

« J'ai effectué un virage à 180 degrés »

Petite fille, je voulais devenir chirurgien pour soigner les plus malades. » C'est finalement vers la psychomotricité qu'Haïda s'est dirigée. « J'ai réussi le concours d'entrée d'une école lyonnaise et j'ai obtenu mon diplôme d'état. » Haïda n'aura pas le temps d'exercer sa nouvelle profes-

sion. « J'ai rencontré Gladys qui dirigeait une agence de mannequins à Lyon. Ma vie a alors effectué un virage à 180 degrés. » En effet, Gladys a un projet original.

Pour les Lyonnaises qui ont une peau variant entre l'ambre et l'ébène, il n'existe aucun espace beauté où sont concentrés un salon de coiffure, du maquillage, une possibilité de tissage avec de vrais cheveux, une onglerie et un cabinet esthétique pour des soins du corps. « Pour cette clientèle de beauté métisse, il y avait bien sûr des petits salons dans certains quartiers mais le projet de Gladys était véritablement unique à Lyon. Lorsqu'elle m'a demandé de venir y travailler, j'ai tout de suite accepté. C'était original. Nous avons ensuite ouvert cet espace ethnique à Villeurbanne. »

Aujourd'hui, Haïda n'a rien perdu de sa formation initiale. « Nous accueillons des femmes qui peuvent trouver chez nous une gamme de maquillages spécialement étudiée pour leur peau.

C'est vrai que j'ai quitté le monde de l'enfance mais se faire bichonner, n'est-ce pas le début de la thérapie ? », interroge, espiègle, Haïda.

Jean-Didier Derhy

